

Dans cette retraite elle vivait continuellement seule, mais aux jours d'obligation, elle se rendait aux sanctuaires les plus voisins ; nul n'osait la troubler dans son recueillement, ni rompre son silence, elle traversait la foule comme une apparition du ciel, et ce n'est que lorsqu'elle s'était éloignée, que l'admiration éclatait en louanges, en éloges, où on l'égalait aux plus grands héros de la vie solitaire des premiers siècles de l'Église.

CHAPITRE VII. — SA SECONDE RETRAITE.

Il y avait déjà longtemps qu'elle était à Quisquina et il est probable qu'elle y serait toujours restée, mais elle fut avertie par les Sts. Anges ou même par les serviteurs de son père que les Sarrazins avaient commencé à reparaitre de ce côté de la Sicile, brûlant des villages, pillant les citoyens, les frappant de mort ou même amenant en esclavage les femmes, les jeunes gens, les enfants. Alors Rosalie se résolut à quitter ce pays qui était sans défense et trop éloigné des troupes Siciliennes, pour se placer dans un endroit à l'abri d'un pareil danger. Elle sortit de cette caverne sous une inspiration divine et conduite par les anges, elle revint vers Palerme. Ce n'était pas pour retourner à la cour et à la maison paternelle, mais pour s'en aller à la montagne voisine, que l'on appelle le Mont Pelligrino et dont le sommet n'offre que des sentiers inaccessibles. C'est là qu'elle alla se retirer, elle gagna une caverne située au Nord, plus effrayante que la caverne de Quisquina. La montagne était alors environnée d'une forêt, qui la défendait moins des intempéries, qu'elle ne l'y exposait, elle était affligée d'une neige perpétuelle, et inhospitalière aux animaux mêmes. La jeune fille se glissa dans la caverne par une entrée étroite et presque impénétrable. Arrivée dans cet asile, elle vit que son enceinte était occupée de roches dégouttantes d'eau, qui tombait sur sa tête, à peine y avait il une place où elle put se retirer à l'abri ; enfin elle découvre une cavité cachée et reculée, à peine grande pour son corps, elle trouve l'espace comme d'un cercueil, plus que d'une cellule, et là, révélée seulement à son époux immortel, elle se renferme comme une colombe très-pure.